

**YVES GOURGAUD**

**LA LITTÉRATURE  
D'OC DANS LES  
CANTONS D'ALÈS**

**(1841 – 1936)**

**Collection Rousau  
Éditions Aigo Vivo, Alès 2007**

**Editions Lis Aigo Vivo  
(éditions populaires)  
chez Yves Gourgaud  
56 avenue du 8 mai  
30520 Saint-Martin-de-Valgalgues**

**Nos éditions publient uniquement des livrets,  
dans l'esprit de la littérature de colportage.  
La liste en sera fournie sur simple demande  
accompagnée d'une enveloppe timbrée.**

**© Yves Gourgaud 2007**

## PRÉSENTATION

En 1981, dans un article intitulé *Le mouvement littéraire cévenol en langue d'Oc* (Revue « Causses et Cévennes », page 305), Daniel Travier écrivait :

*« ...une étude de l'expression écrite cévenole en langue d'Oc serait la bienvenue. Elle nous paraît même indispensable et nous souhaitons vivement qu'elle ne tarde pas. »*

Cet appel semble être resté sans réponse jusqu'à aujourd'hui, ce qui nous a incité à publier la présente petite étude, dont nous allons donner les limites :

a) Nous ne parlerons ici que de la littérature en langues d'oc dans les cantons d'Alès, c'est-à-dire dans les trois communes d'Alès, Saint-Julien-de-Valgalgues et Saint-Martin-de-Valgalgues, chacune d'entre elles pouvant s'enorgueillir d'avoir vu naître des écrivains de valeur.

b) Parmi les auteurs donnés ici comme « alésiens », on retiendra, outre ceux qui sont nés en Alésenque, ceux qui y ont séjourné et qui ont ainsi été marqués du sceau de la spécificité alésienne et plus généralement cévenole.

c) Notre enquête s'est limitée à l'Age d'Or de la littérature alésienne d'oc, qui court sur près d'un siècle, du milieu du XIXe au milieu du XXe. Très précisément : 1841 voit la première publication, dans l'Echo d'Alais, des oeuvres poétiques du Marquis de La

Fare-Alais (de Saint-Martin-de-Valgalgues), et 1936 voit paraître la dernière publication félibréenne du Majoral Julien Brabo dit Jan Castagno (lui aussi de Saint-Martin-de-Valgalgues) ainsi que la dernière contribution alésienne au célèbre Armana Prouvençau.

Tout au long de ce siècle, les écrivains vont employer deux types de graphies et deux types de langues d'oc, ce qui va nous permettre de les regrouper en trois « écoles » littéraires, terme que nous mettons entre guillemets parce que les filiations ne sont pas toujours revendiquées expressément : remarquons simplement que ces trois écoles non seulement vont coexister harmonieusement, mais encore qu'elles se juxtaposent souvent parce que plusieurs auteurs appartiennent à deux d'entre elles.

### **L'école alésienne (localiste)**

La première école littéraire est celle de La Fare-Alais, le marquis-poète faisant vite des émules. Cette école pourrait être appelée « école alésienne », son écriture et son inspiration étant le plus souvent localistes : on chante avant tout les valeurs du petit pays, ses personnages, ses beautés, ses traditions, tout ceci dans une langue qui s'affranchit des contraintes d'une orthographe stricte. Certes, La Fare propose des règles d'écriture, mais il n'a nulle intention de faire école, et c'est en quelque sorte malgré lui que se formeront des disciples qui d'ailleurs écriront la langue cévenole avec beaucoup de libertés, c'est-à-dire avec pas mal de contradictions et d'hésitations. Tout ceci est

tout à fait naturel, si l'on songe que le marquis écrit sans avoir de véritable modèle, et qu'il « invente » donc sa langue au fur et à mesure de ses besoins poétiques...

### **L'école cévenole (félibréenne)**

Après la parution de *Mirèio* en 1859, les données changent radicalement : Mistral est un voisin, et sa langue provençale est aussi toute proche de la cévenole. Il est donc tout naturel que se crée en Alès une école félibréenne que nous appellerons plutôt « école cévenole » : outre que ses thèmes vont s'élargir, cette école va adopter (et adapter) l'écriture mistralienne, qui est une véritable orthographe. Cette révolution graphique aura pour effet immédiat de montrer les grandes similitudes entre langue cévenole et langue provençale, et les auteurs de cette école seront publiés sans problème dans les grandes revues de Provence. Cependant, cette unité s'établit au prix de quelques distorsions entre langue et graphie ; par exemple, les parlers cévenols se partagent entre ceux qui, comme en provençal, ne prononcent pas les –S du pluriel, et ceux qui, au contraire, les prononcent : les félibres cévenols vont décider d'écrire en toutes circonstances ces –S pour établir et affirmer l'unité graphique entre Cévenols, et c'est bien en ce sens qu'on peut parler d'une véritable « école cévenole ». Il faut cependant noter que des félibres alésiens continueront à employer une écriture non mistralienne, et qu'ils se rattachent ainsi à l' « école alésienne » évoquée plus haut.

## **L'école provençale**

La troisième école, encore plus que la seconde, s'inspire de Mistral : son génie étant reconnu et admiré, certains Cévenols vont franchir le pas en adoptant non seulement l'écriture du maître, mais aussi et surtout sa langue. La grande proximité entre langue provençale et langue cévenole alésienne va leur permettre de s'installer rapidement dans cette forme d'expression, qui est nouvelle en Cévennes, et on verra se former ce qu'on peut appeler une « école provençale », certains auteurs se partageant entre école cévenole et école provençale, avec des œuvres publiées dans l'une ou l'autre langue...

## **Nos critères de choix**

Notre présentation de la littérature alésienne sera forcément brève, et donc forcément partielle : nous avons mis en avant les auteurs que nous connaissons le mieux, mais en même temps nous avons été attentif à ce qu'on pourrait appeler la « projection extérieure » de notre littérature, autrement dit sa présence hors de notre aire géographique, et tout particulièrement en Provence, terre voisine qui, pour la période étudiée, représente un véritable pôle d'attraction pour tout écrivain de langue d'oc. On comprendra facilement qu'une terre qui a vu naître les Mistral, Roumanille, Aubanel, Charloun Rieu et autres d'Arbaud ait été quelque peu exigeante lorsqu'un écrivain d'une autre région d'oc prétendait s'y voir publié. Le fait que des Cévenols aient été acceptés dans des revues comme Lou Bouil-Abaisso (de

Marseille), l'Armana Prouvençau (d'Avignon) ou l'Aiòli (la revue fondée et financée par Mistral lui-même) nous a donc semblé un élément significatif pour juger de la qualité des œuvres éditées. Un autre élément significatif était, bien entendu, l'existence d'œuvres littéraires publiées : tant qu'elle n'existe qu'en manuscrits ou en projets, une littérature n'est que virtuelle...

Pour la clarté de l'exposé, nous avons divisé le Siècle d'Or alésien en cinq périodes d'une vingtaine d'années, chaque période apportant de nouveaux talents et de nouvelles œuvres.

## 1/ 1840-59 : l’Echo d’Alais et Lou Bouil-Abaisso

Le 7 mars 1841 paraît le premier numéro de l’Echo d’Alais, hebdomadaire qui durera une dizaine d’années, et dès le numéro 2 (du 14 mars) on y voit la première poésie de notre premier écrivain, le Marquis de **La Fare-Alais** (né et mort à Saint-Martin-de-Valgalgues, 16 novembre 1791- 29 janvier 1846) : ce poème a pour titre : *Alais*, et son auteur se cache sous la signature X (se cache-t-il vraiment ? En tout cas il sera vite démasqué, puisque dans le numéro 11 du 16 mai 1841, un autre auteur cévenol fait rimer X avec *avaro* !). Nous avons suivi notre poète pendant trois ans dans l’Echo d’Alais : en 1841, il publie 6 textes ; en 1842 il en donne seulement 2 (mais *La Bâoumo dé las Fados*, le plus vaste poème de La Fare, sera publié en six fois, de novembre 1842 à février 1843) ; 3 autres poèmes vont s’ajouter en 1843, ce qui nous donne un total de 11 poèmes sur les 17 que nous connaissons et qui seront publiés dans le recueil *Las castagnados* (première édition en 1844, seconde édition –posthume- en 1851).

Dans l’Echo d’Alais, d’autres poètes en langue cévenole ont rejoint celui qui fait figure d’initiateur et de maître : Mayet (*La gardounado*, 22 août 1841, près de 70 vers) et Roche (*Épitro a l’aoutur X*, 16 mai 1841, près de 130 vers), tous deux d’Anduze, puis d’autres encore qui ne donnent pas leur identité et qui produisent: *L’éntérado d’un éfan*, 24 mars 1850, 55 vers ; deux fables le 14 avril 1850, signées « E. de J. », le même auteur signant le 1<sup>er</sup> décembre 1850 un long



conte de près de 150 vers : *Lou curat et soun clerc* ; on a aussi, non signé, *Souvénénço à La Faro*, beau poème de 11 strophes de 11 vers qui, le 26 janvier 1851, commémore le cinquième anniversaire de la mort du marquis ; on a enfin un remarquable poème d'un jeune auteur qui fera reparler de lui bien plus tard : **César Gourdoux** (né en Alès en 1824, mort à Paris en 1912) qui publie, les 27 avril et 4 mai 1851, un drame de près de 200 vers intitulé *Lizoù la novio*.

Il y a donc bien, dans les années 1840-1850, une école alésienne qui fait florès dans la capitale des Cévennes et ses environs ; mais ce qu'on sait moins, c'est que la renommée de La Fare-Alais s'est étendue au-delà de notre province, jusqu'à Marseille. En 1841 (donc exactement en même temps que l'*Echo d'Alais*) y paraissait *Lou Bouil-Abaisso*, un hebdomadaire fort curieux puisqu'il était entièrement rédigé en langues d'oc, et en vers (y compris les publicités ou l'adresse de la rédaction !). Or on y découvre le 30 avril 1841, sous la signature d'un certain « Salles », un poème intitulé *Alès* et qui n'est que la copie intégrale du poème de La Fare publié en mars de la même année ! C'est aussi sous la signature « X » que sera reproduit, le 9 novembre 1844, un des meilleurs poèmes du marquis, *La festo das morts*, qui avait paru trois ans plus tôt dans l'*Echo d'Alais*. *Lou Bouil-Abaisso* se trouve donc être un second foyer de propagation de la littérature alésienne et cévenole : en 1841 et 1842, on y publiera 14 poèmes des Cévennes, et 12 autres entre 1844 et 1845. L'auteur le plus prolifique et le plus intéressant est **André Couret**,

le premier auteur à s'intéresser aux réalités industrielles de son pays : *Descriptioun de las foundariés d'Alais et de las minos de la Grand'Coumbo*, 29 avril et 10 juin 1842. Un autre auteur alésien publié par Lou Bouil-Abaisso, Archambaud **Pascal**, a comme principal intérêt d'être un précurseur de la littérature cévenole : son œuvre, courte (5 poèmes), est cependant variée : une historiette, une ballade, un conte, une romance, une ode...

## 2/ Les années 1860-70 : naissance du Félibrige

Mistral et ses amis, dans les années 1850, ont révolutionné la littérature d'oc : c'est tout d'abord la fondation, en 1854, du Félibrige, mouvement qui va puissamment organiser les écrivains et, de manière plus générale, les patriotes de Provence ; la même année va paraître le premier *Armana Prouvençau* (pour l'année 1855, donc) ; en 1859 paraît *Mirèio*, le grand poème de Mistral qui va renouveler complètement notre littérature et imposer son auteur comme le grand renaissantiste méridional. Bientôt, le mouvement s'étend aux Cévennes, par l'intermédiaire d'Albert **Arnavielle** (né en Alès le 22 juillet 1844, mort à Montpellier le 11 novembre 1927) : dès 1865, il publie des textes dans l'*Armana Prouvençau*, avec une graphie mistralienne adaptée au parler alésien. En 1868 (il n'a que 24 ans !), il publie son œuvre la plus ambitieuse : *Lous cants de l'aubo*, dont les 15 pages de Préface constituent un manifeste en faveur de la langue cévenole et de son

écriture mistralienne ; c'est aussi une claire affirmation des différences entre l'œuvre de La Fare et la sienne :

*Quoique savant dans la langue, M. de La Fare a borné son génie modeste à la peinture vive des tableaux locaux ; il n'a voulu prendre sur le fait que les mœurs raiïoles. /.../ Il n'en est pas de même de Lous Cants de l'Aubo, où l'auteur, avec moins de talent et d'érudition, il est vrai, a fait servir notre langue populaire à l'expression d'une poésie plus générale.* (pages XIII-XIV). Suivent 35 poèmes, les deux derniers prenant la forme de véritables contes en vers (à eux seuls ils occupent 42 pages de l'ouvrage, qui en compte plus de 300, la moitié étant prise par la traduction). Cet ouvrage sera republié en 1928, augmenté de quelques pièces.

Quelques années plus tard, en 1873, Arnavielle va publier un ouvrage devenu rarissime car tiré à 50 exemplaires seulement : *Volo-Biòu, pouèmo cevenòu*, qui est certainement ce qu'il a produit de plus original : en 65 pages et en vers (sans traduction), il nous conte une légende de Saint-Ambroix (près d'Alès) dans une tonalité héroï-comique qui convient parfaitement à sa forte personnalité. A sa mort seront recueillies dans *Las Raiolos* (1932, 354 pages, bilingue) les nombreuses poésies qu'Arnavielle avait éparpillées dans une multitude de revues et d'almanachs.

Dès 1865, Arnavielle avait collaboré au (déjà) prestigieux *Armana Prouvençau*, et avec lui étaient publiés deux autres Alésiens (d'adoption) : André **Leyris** (né le 2 octobre 1829 à Marvejols en Lozère et mort à Alger le 19 janvier 1894) et Gratien **Charvet** (né

en 1826 à Remoulins et mort en Alès le 14 juillet 1884), ce dernier s'exprimant en provençal, sa langue naturelle.

Pendant que le Félibrige s'installe avec l'Escolo de la Tabò, l'école alésienne, loin d'être supplantée, va reflourir d'un vif éclat grâce à un poète ambitieux, Paul **Félix** (né et mort en Alès, 9 mai 1803 - 18 décembre 1879). Bien que félibre, il refuse l'écriture mistralienne et s'en tient à celle de La Fare, ce qui ne l'empêche pas de publier en 1872 un des plus grands poèmes de la littérature alésienne : *Las Fados én Cévénos*, qui compte 16 parties et s'étend sur 283 pages (sans traduction). Il fait suivre son poème d'un précieux Glossaire qui occupe, lui, près de 100 pages ! Il publiera par la suite des œuvres comiques : *Las mouninétos* (1876, 100 pages, bilingue), *Lous jardignés d'én Pradarié, coumédio én très atos et én vèrs* (1879, 86 pages, avec un Avant-propos de G. Charvet).

### **3/ Les années 1880-90 : La « génération de 1877 »**

Dans l'Armana Prouvençau de 1877 apparaissent pour la première fois les noms de trois écrivains alésiens qui vont marquer leur époque : Léontine Goirand, Maurice Faure et Paul Roustan.

Léontine **Goirand** (née et morte en Alès, 21 novembre 1853 - 25 juillet 1923), qui signe aussi *La Felibresso d'Areno*, va être la muse de nombreux félibres d'Alès et bien au-delà ; on la dit belle et douce... mais elle mérite surtout notre attention parce que c'est elle qui va fonder, dans les faits, l'« école provençale » alésienne lorsque paraît son principal

recueil de poèmes, en 1882 : *Li Risènt de l'Alzoun, pouesio prouvençalo de la Felibresso d'Areno* (imprimé chez Aubanel frères en Avignon, 247 pages, 49 poèmes). Par ailleurs, à l'occasion de son mariage en 1882, elle va recevoir l'hommage des félibres cévenols et provençaux sous la forme d'un recueil de poèmes : *Lou capelet nouviau*, dont la table des matières forme la plus prestigieuse anthologie dont on puisse rêver à l'époque ; on y trouve en effet, chez les Cévenols : Arnavielle, Gausсен, Charvet, Leyris et Maurice Faure, le cousin de Léontine ; chez les Provençaux : Mistral, Aubanel, Roumieux, Roussel, Astruc, Tavan, Gras ; chez les Languedociens : Roque-Ferrier, Glaize, de Ricard, Mir...

Paul **Roustan** (né à Puyméras dans le Vaucluse en 1859, mort en Avignon le 25 décembre 1938) est un Alésien d'adoption pour avoir enseigné dans un pensionnat de la capitale cévenole. Sa langue est tout naturellement le provençal. Il a écrit principalement du théâtre (drames, pastorales, comédies) ainsi qu'une remarquable *Pichoto istòri de la Literaturo d'O o prouvençalo, despièi sis ourigino enjusquo à noste tèms*, qui fut publiée en 1914 en Alès. C'est lui qui donnera à Jan Castagno (cf. plus bas) le goût de la littérature d'oc, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites.

Maurice **Faure** (né et mort à Saillans dans la Drôme, 19 janvier 1850 – 8 décembre 1919) est alésien par sa mère, et c'est en Alès qu'il passe ses vingt premières années ; par la suite il deviendra député, sénateur, puis ministre de l'Instruction Publique... Ses

premiers essais littéraires se font en alésien, puis il passera au provençal : il appartient donc à la fois à l'école cévenole et à la provençale, mais reste fidèle au Félibrige qui le fera Majoral en 1886. Il est aussi un collaborateur assidu de l'Armana Prouvençau, puisqu'entre 1877 et 1915, son nom apparaît vingt fois !

Dans cette « génération de 1877 », on ne saurait oublier Paul **Gausse**n (né et mort en Alès, 26 novembre 1845 – 12 juin 1893), qui hélas a vécu trop peu pour donner l'entière mesure de son talent littéraire, tôt dévoilé par la publication, en 1878, de *La fièiro de Chambourigaud, pouèmo coumique en cinq cants* (réédité par Lacour en 1992) : cette œuvre de jeunesse (écrite en 1869) qui s'impose par un style alerte et sûr, sera préfacée par Arnavielle lui-même. Dans la même veine, Gausse donnera par la suite *La fièiro de Sant-Bourtoumièu en Alès* (1891) et avant de mourir *Camisos e Courdeliès* (1892). Mais à côté de ces trois œuvres gaies en cévenol, Gausse va produire trois œuvres sérieuses en langue provençale : deux recueils de poèmes : *Li miràgi* (1885) et *Li pèiro bavardo* (1890) ainsi qu'un remarquable drame en vers, au sujet typiquement cévenol : *La Camisardo*, qui triomphera au théâtre d'Alès le 29 septembre 1878 et sera publié en 1880 sur 74 pages (sans traduction). On a là, de toute évidence, avec ses quatre actes et ses douze personnages, le chef-d'œuvre du théâtre cévenol.

On mentionnera également un poète discret, Louis **Gleize** (né en Alès en 1830, mort à Paris le 6 mai 1886) qui, hors des Cévennes et du Languedoc, n'a guère

donné que deux pièces à l'Armana Prouvençau, en 1879 et 1880 : la première en cévenol et la seconde en provençal.

A tous ces écrivains vont s'ajouter, jusqu'à la fin du siècle, quelques personnalités marquantes et d'autres plus discrètes. Nous ne mentionnerons qu'en passant le nom de **Mireille Arnavielle** (née en Alès le 13 décembre 1872, morte à Montpellier en 1946), fille d'Albert et filleule de Louis Roumieux, qui ne se fera remarquer que par une poésie dans l'Armana Prouvençau de 1897 et par une pièce qui lui fut dédiée dans l'Aiòli (n°197) à l'occasion de son mariage...

Bien plus intéressant est le félibre de Saint-Julien-de-Valgalgues, Ernest **Aberlenc** (né en 1847, mort à Valiguières dans le Gard en 1930) : son recueil de poèmes de 1893, *Las Cevenolos, pouesios lengodoucianos (dialeite d'Alès)*, peut se comparer à celui de Paul Félix (cf. plus haut) par son ampleur (près de 350 pages de poèmes, sans traduction, suivies d'un glossaire cévenol-français de près de 60 pages) et par son esprit d'indépendance à l'égard de l'école cévenole : il se réclame de la graphie félibréenne, mais il l'adapte comme le feront d'autres Languedociens plutôt que de suivre le modèle d'Arnavielle, plus proche du provençal.

A l'école alésienne se rattache une autre figure de la littérature cévenole : Léonce **Destremx** de Saint-Christol (né en Alès le 3 décembre 1820, mort en son château de Saint-Christol le 7 mai 1901) qui, comme Maurice Faure, allie vie politique (conseiller général,

député de l'Ardèche) et vie littéraire. Ce félibre de cœur préfère l'écriture de La Fare (en fait, une écriture localiste qui ne suit que ses propres règles), et sa première publication le dit nettement : *Fables patoises, dialecte d'Alais* (1887) est un ouvrage de 52 pages qui présente 7 pièces ; suivront *La Rambaiado, recueil de fables languedociennes, dialecte cévenol, Ecole d'Alais* (1890 ; autre édition, revue et augmentée, en 1898 : 300 pages) ; la même année 1898, il fait paraître *Le Renouveau, poésies*, un ouvrage de près de 100 pages avec très peu de textes en cévenol –on y trouve par contre la traduction de *Camisos e courdeliès* de Paul Gausson. Nous avons découvert un autre ouvrage de Destremx, paru en 1896 et intitulé *Post-scriptum*, avec de nombreuses nouvelles fables, imitées de Florian.

Vers la fin du siècle, on signalera deux auteurs ; l'un a eu l'honneur d'être publié dans l'Aiòli de Mistral (N°67, 92 et 260) : c'est le distingué héraldiste Louis de **Sarran d'Allard**, qui se fera connaître par un recueil (mais ce *Devisaire felibren*, annoncé en 1893, fut-il publié ?) des armes et devises des félibres et de leurs amis.... L'autre auteur est davantage connu comme linguiste, auteur d'une remarquable étude de 118 pages sur *Le discours languedocien, recueil des locutions et occitanismes du dialecte d'Alais*, parue en Alès en 1900 et qui devrait être le livre de chevet de tous ceux qui prétendent écrire en cévenol authentique : c'est Gabriel **Haon** , né et mort en Alès (24 août 1874 – 17 janvier 1948), qui publie la même année une plaquette de 7 poèmes : *Pantais e sournetos*, qui le rattache à l'école



cévenole même si, comme Aberlenc, il fait évoluer la graphie félibréenne cévenole en la tirant vers Montpellier plutôt que vers Avignon...

#### 4/ Les années 1900 et 1910

L'entrée dans le XXe siècle marque une pause dans la production cévenole : l'Aiòli ne paraît plus depuis 1899, et l'Armana Prouvençau ne publie que peu de textes des Cévennes : un en 1902, un en 1903, un autre en 1907 puis plus rien jusqu'en 1913...

1912 voit cependant la publication de deux œuvres intéressantes. L'une, d'un auteur non répertorié, Laurent **Amat**, relance l'école alésienne ou plutôt en continue la veine patoisante des Félix et autres Destremx : les 20 textes cévenols de *Sus la Ribo daou Gardou, poésies languedociennes et françaises (dialecte cévenol)* occupent 70 pages (sans traduction) d'un ouvrage qui en compte 118, et présentent essentiellement des fables ou des historiettes en vers, ce qui n'exclut pas l'usage d'une langue riche. Quant à la graphie patoise d'Amat, elle se révèle plus fidèle au « dialecte cévenol » que celle de ses prédécesseurs, parce que l'auteur, sans aucun complexe, décide de n'écrire les –s en fin de mot que lorsqu'ils sont réellement prononcés : « *las véndimio finido* », « *sas alo* », « *toutos mas cansounéto* », « *dé moucél dé caoulé* » nous renseignent plus sur le parler d'Alès que bien des graphies savantes !

La même année qu'Amat, l'école provençale se relance avec *L'amigo rustico* de Jan Pagan, pseudonyme d'Alcide **Blavet** (né et mort en Alès, 4 mai 1868 – 24 avril 1934). Cette personnalité félibréenne (il sera Majoral en 1914) s'était déjà fait connaître en publiant dès 1888 son recueil poétique de *Labro e roso* et en collaborant à l'Aiòli et surtout à l'Armana Prouvençau depuis 1890 ; c'est cependant *L'amigo rustico, Pouësio prouvençalo* qui reste sa plus belle réussite lyrique : les 28 pièces de ce rare recueil de 94 pages (tiré à 406 exemplaires tous numérotés) sont très soigneusement imprimées, avec un encadrement rouge à chaque page et de nombreuses illustrations... Mais, comme plusieurs de ses prédécesseurs, Blavet s'exprime aussi en cévenol, ce qui nous donnera, l'année de sa mort, une production théâtrale en vers : *Lou barbiè de Sauset, coumedìo... segui de La calandro de Basco, pèço dramatico*, deux pièces qui, avec leurs traductions, forment un ouvrage de plus de 120 pages.

La terrible guerre de 1914-18 verra tomber deux jeunes félibres alésiens de l'école provençale, dont il convient de citer les noms ici : Roger **Brunel** (né en Alès en 1884, mort en 1917 victime du torpillage de son navire) et Elie **Boudon**, (né en Alès en 1886 et tué en 1918) dont l'Armana Prouvençau publia un poème cette même année...

### 5/ L'entre-deux-guerres : 1919-1936

La dernière période de l'Age d'Or alésien s'ouvre et se referme avec les productions de l'auteur le plus

prolifère, puisqu'on compte une trentaine d'ouvrages écrits de sa main, tous en cévenol : il s'agit du Majoral Julien **Brabo**, plus connu en Alès et ailleurs sous son pseudonyme de **Jan Castagno** (né à Saint-Martin-de-Valgalgues le 26 octobre 1859, mort en Alès le 31 janvier 1938). Dès 1919, il s'impose avec deux gros volumes : en août paraît *La Mielado*, un ouvrage de 300 pages (sans traduction) qui mêle proses et poésies, tonalités gaies et dramatiques ; en décembre, encore 300 pages pour *Grumos e Rires dins lou Sang*, ouvrage qui comme le laisse supposer son titre (« grumo » est la forme cévenole pour « lagremo », larme), est centré sur la guerre qui vient de s'achever, et qui donne le même mélange de styles et de tons. Moins de six mois plus tard, en mai 1920, Brabo récidive avec un ouvrage de 244 pages (sans traduction) intitulé *Vitourino*, qui retrace la vie de sa mère et qui est l'occasion d'une intéressante tentative stylistique, puisqu'il est écrit en « proso martelado » ou prose rythmée. Même si l'excès de lyrisme et de bons sentiments fait du tort à ces écrits, on y trouve bon nombre de belles pages qui savent trouver le ton juste.

Sa plus belle réussite sera l'imposant récit autobiographique *E zóu ! Tabò !* paru en 1930 et curieusement donné comme un « roman » par son auteur : près de 400 pages d'un grand format, illustrées de gravures de l'auteur, le texte cévenol et sa traduction apparaissant en deux colonnes sur chaque page. Brabo y a trouvé un ton sobre qui faisait souvent défaut dans ses proses précédentes.

Jusqu'à la fin de sa vie, Jan Castagno produira des pièces de théâtre populaire qu'il édite en petits livrets accessibles à toutes les bourses ; dans le même registre bon enfant, son dernier ouvrage : *La noço de Frosino, galejado rimado*, 54 pages publiées en « ivèr 1936-37 », avec ses vers alertes et son ton amusé, par un clin d'œil sans doute involontaire, retrouve la verve du Marquis de La Fare-Alais qui avait donné le coup d'envoi de la littérature alésienne moderne.

Notons, pour finir, la rare et mince plaquette des *Quelques vers* de Ferdinand **Chabrier** (né et mort en Alès, 13 avril 1871 – 20 janvier 1934), publiée l'année même de sa mort et qui ne compte qu'une seule poésie (32 vers en cévenol): « *Es pas besoun d'avedre un Deputa* » ; notons aussi l'action tenace d'un Alésien d'adoption, Estève **Brémond** (né dans le Vaucluse à Grambois en 1871, mort à Aix-en-Provence le 14 octobre 1935), qui fut Inspecteur de l'Enseignement Primaire dans le Gard et membre actif de l'Escolo de la Tabò en Alès. Ecrivant naturellement le provençal, il s'était fait connaître à la veille de la Grande Guerre par un recueil de sonnets, *Gleno sestiano*, préfacé par Mistral . il participa ensuite à la rédaction de l'Armana Prouvençau à cinq reprises (1915, 1923, 1924, 1935 et 1936). Peu de temps avant sa mort, retiré à Aix-en-Provence, il y publiait un dernier hommage au pays alésien : 40 pages d'une belle prose classique intitulée *Tres pacho diaboulico en Ceveno* ; là aussi la boucle se bouclait avec l'initiateur de la littérature fantastique cévenole, La Fare-Alais.

## **En guise de conclusion**

Avec la mort des Arnavielle, Blavet, Brabo, Roustan, Aberlenc et autres Brémond, les années 1920-1930 voyaient se refermer la page la plus glorieuse de la littérature alésienne. Que le lecteur soit cependant bien persuadé que tout n'a pas été exploré ni même abordé dans cette trop courte étude, qui ne voulait que rassembler quelques matériaux pour une Histoire de la Littérature Cévenole en Oc qui reste à élaborer. L'auteur s'est ici contenté d'apporter une modeste pierre au monument, espérant toutefois que d'autres viendront apporter leur contribution...

Achévé à Saint-Martin-de-Valgalgues le 31 janvier 2007

## Annexe 1

### Et l'école occitane alésienne ?

Elle apparaît bien plus tardivement, dans les années 1960-1970, et de plus elle propose une rupture radicale avec les écoles précédentes, en imposant à tous une écriture qui n'est ni patoise ni mistralienne, et qui a pour but de cacher les particularités locales de la langue ; elle emploie aussi des mots totalement inconnus en Cévennes, comme l'extravagant « meteis » qui remplace, sous la plume des occitanistes, le mot cévenol et provençal « meme » qui est jugé trop francisé (alors que les Castellans disent « mismo » et les Portugais « mesmo » !!). On obtient ainsi une langue particulière, dite « occitane » (qui parfois ne manque pas de charme), qui n'est évidemment pas du provençal, mais qui n'est pas non plus du cévenol, une langue d'ailleurs sans norme fixée, chaque auteur s'improvisant maître de la langue et de son écriture. C'est ainsi que l'article contracté « des », qui se prononce « das » et que les écoles alésienne et cévenole écrivaient naturellement « das », va se retrouver, selon la fantaisie des auteurs, écrit « das » ou « daus » ou « dals », quand ce n'est pas « de los » comme tout récemment chez une « poétesse occitane » !... Les occitanistes, par ailleurs, ne se mélangent guère avec les autres écrivains cévenols : qui voudrait avoir une idée de la qualité de leur langue et de leur production littéraire pourra consulter le tome II des

*Conteurs et poètes cévenols et gardois d'aujourd'hui*, qui date de 1987 et ne regroupe que des occitanistes, l'éditeur étant d'ailleurs feu la Librairie Occitane de Salindres.

Cette « école occitane » existe donc, mais sur des bases et avec des objectifs qui nous empêchent, en tout état de cause, d'établir une quelconque comparaison avec les écoles précédentes. Il faut dire aussi qu'elle s'est constituée à une époque où la langue, ayant cessé d'être parlée massivement, pouvait devenir la proie d'intellectuels (certains diraient : de notables) sans trop de connaissances (souvent) ni sans trop de scrupules (parfois). De toutes façons, l'école occitane se situe en dehors de cet Age d'Or que nous évoquions plus haut, et qui seul nous intéressait ici.

## Annexe 2

### Auteurs alésiens : Ouvrages publiés

(Nous avons souligné les œuvres qui nous semblent les plus importantes, et mis entre parenthèses des publications signalées mais dont la réalité est douteuse)

1844	<u>Las Castagnados</u>	Lafare-Alais
1851	<u>Las Castagnados</u> (2 <sup>e</sup> éd.)	Lafare-Alais
1868	<u>Lous cants de l'aubo</u>	Arnavielle
1872	<u>Las fados én Cévénos</u>	Félix
1873	<u>Volo biòu</u>	Arnavielle
1875	Pèr Toulouso	Arnavielle
1875	Carnaval	Arnavielle
1876	Las mouninétos	Félix
1877	La bressadisso	Félix
(1877)	Pouesios lengadoucianos	Blanc)
1878	<u>La fièiro de Chambourigaud</u>	Gausсен
1879	Lous jardignés d'én Pradarié	Félix
1879	Trioulet à la pichoto Eloïse	Goirand
1880	Lous gorbs	Arnavielle
1880	<u>La Camisardo</u>	Gausсен
1882	<u>Li risènt de l'Alzoun</u>	Goirand
	1882 Lou capelet nouviau...	/collectif/
1882	L'auboi de calèndo	Aberlenc
1885	<u>Li miràgi</u>	Gausсен
1885	Rounsard à Toulouso	Arnavielle
1887	Fables patoises	Destremx
1888	Lous Gardous	Aberlenc
1888	Labro e roso	Blavet
1889	Castagnado	Blavet
1890	<u>La rambaïado</u> (2 <sup>e</sup> éd.)	Destremx
1890	<u>Li pèiro bavardo</u>	Gausсен
1891	La fièiro de Sant Bourtoumiéu	Gausсен
1892	Benvengudo	Blavet
1892	Camisos e courdeliès	Gausсен
1893	<u>Las cevenolos</u>	Aberlenc
(1895)	Flouretos e belugas	Leyris)
1895	Bernassoun, li Rèi	Roustan
1896	Post-scriptum	Destremx
1898	Le renouveau	Destremx
1898	<u>La rambaïado</u> (3 <sup>e</sup> édition)	Destremx
1900	Pantais e sournetos	Haon
1901	L'aucelou tumba daou nis	Gourdoux
1901	Fésiè	Gourdoux



1902	Cendras	Aberlenc
1912	<u>Sus la ribo daou Gardou</u>	Amat
1912	<u>L'amigo rustico</u>	Blavet
1914	Gleno sestiano	Bremond
1919	<u>Grumos e rires dins lou sang</u>	Brabo
1919	<u>La mielado</u>	Brabo
1920	<u>Vitourino</u>	Brabo
1921	Sèt conte cevenòu	Brabo
1922	La Joucoundo de Zibo-Zoubo	Roustan
1922	<u>Margal</u>	Brabo
1922	<u>Uno vesprado de teatre...</u>	Brabo
1922	Lou grand Boudiflard	Brabo
1923	Palado de terro...	Blavet
1923	Tartarinet...	Brabo
1924	La fiho dòu rèi Reinié...	Roustan
1924	La grando pieta de carnaval	Brabo
1926	<u>Simoun lou minur</u>	Brabo
1926	La disputo au liè	Brabo
1926	Lou boutou de camiso	Brabo
1928	<u>Lou mistèri crestian</u>	Brabo
1928	<u>Nèblo e soulèu</u>	Faure
1928	<u>Lous cants de l'aubo</u> (rééd.)	Arnavielle
1930	<u>E zou ! Tabò !</u>	Brabo
1932	<u>Las raiolos</u>	Arnavielle
1934	Quelques vers	Chabrier
1934	<u>Lou barbié de Sauzet</u>	Blavet
1934	<u>Lous fusels d'or</u>	Brabo
1934	<u>Tres pacho diaboulico en Ceveno</u>	Bremond
1935	Las noços d'or...	Brabo
1936	<u>La noço de Frousino</u>	Brabo
1963	Acourdanço (rééd.)	Arnavielle
1992	<u>La fièiro de Chambourigaud</u> (rééd.)	Gausсен
2006	<u>Simoun lou carbouniè</u> (rééd.)	Brabo

N.B. Un bon nombre de publications de Brabo, non datées, n'ont pas trouvé leur place ici.

### Annexe 3

#### Auteurs alésiens dans l'Armana Prouvençau

1865 Arnavielle, Charvet, Leyris  
1866 Arnavielle, Charvet  
1867 Arnavielle  
1868 Arnavielle, Charvet  
1869 Charvet  
1870 Arnavielle  
1871 Arnavielle  
1872 Arnavielle  
1873 Arnavielle  
1874 Arnavielle  
1875 Arnavielle, Charvet  
1877 Charvet, Faure, Goirand, Roustan  
1878 Charvet, Faure, Goirand  
1879 Arnavielle, Faure, Gaussen, Gleize, Goirand  
1880 Faure, Gleize  
1881 Arnavielle  
1882 Arnavielle  
1883 Arnavielle, Faure  
1884 Faure  
1885 Aberlenc, Faure  
1886 Faure, Gaussen  
1887 Arnavielle, Faure  
1888 Arnavielle, Faure  
1889 Arnavielle, Faure  
1890 Arnavielle, Blavet, Faure, La Fare  
1891 Faure  
1893 Blavet  
1894 Faure  
1896 Faure  
1897 Mireille Arnavielle, Faure  
1898 Faure  
1902 Faure  
1903 Arnavielle  
1907 Faure

1913 Blavet  
1915 Brémond, Faure  
1917 Blavet  
1918 Blavet, Boudon  
1919 Arnavielle, Blavet, Brabo  
1922 Arnavielle, Blavet  
1923 Brémond  
1924 Brémond, Roustan  
1925 Brabo, Roustan  
1926 Roustan  
1927 Roustan  
1932 Blavet  
1933 Blavet  
1935 Brémond  
1936 Brémond

## Annexe 4

### INDEX DES AUTEURS ALESIENS

v. = publié en volume (suivi de la date de parution, cf. plus haut Annexe 2)

AI = publié dans l'Aiòli (1891-1899) /le chiffre qui suit est le n° du journal/

AP = publié dans l'Armana Prouvençau (1865-1936)

BA = publié dans Lou Bouil-Abaïssou (1841-1845)

N.B. les dates soulignées sont celles des volumes que nous avons pu consulter directement. Les revues signalées ont toutes été consultées.

**Aberlenc** Ernest (1847-1930)

v. 1882, 1888, 1893, 1902

AP 1885

**Amat** Laurent ( données biographiques inconnues)

v. 1912

**Arnavielle** Albert (1844-1927)

v. 1868, 1873, 1875, 1880, 1885, 1928, 1932, 1963

AP 1865 à 1868, 1870 à 1875, 1879, 1881 à 1883, 1887 à 1890, 1903, 1919, 1922

AI n° 167, 256, 301, 311

**Arnavielle** Mireille (1872-1946)

AP 1897 (cf. AI n°197 : « Pèr li noço de M.A. »)

**Blavet** Alcide (1868-1934)

v. 1888, 1889, 1892, 1912, 1923, 1934

AP 1890, 1893, 1913, 1917, 1918, 1919, 1922, 1932, 1933

AIn° 90, 160

**Boudon** Elie (1886-1918)

AP 1918

**Brabo** Julien, dit Jan Castagno (1859-1938)

v. 1919 (2 vol.), 1920, 1921, 1922 (3 vol.), 1923, 1924, 1926 (3 vol.), 1928, 1930, 1934, 1935, 1936

AP 1919, 1925

**Brémond** Estève, dit Jòusè de Font-Vierano (1871-1935)

v. 1914, 1934

AP 1915, 1923, 1924, 1935, 1936

**Brunel** Roger (1884-1917)

Cf. revue Calendau 1935, n°30 p.173-4 ; Armana de la Pignato 1939 p72 ; Armana di Felibre 1967 p.30

**Chabrier** Ferdinand (1871-1934)

v. 1934

**Charvet** Gratiem (1826-1884)

AP 1865, 1866, 1868, 1869, 1875, 1877, 1878

**Couret** André (né vers 1795... ?)

BA 1844, 1845

**Destremx** de Saint-Christol, Léonce (1820-1901)

v. 1887, 1890, 1896, 1898

**Faure** Maurice (1850-1919)

v. 1928

AP 1877 à 1880, 1883 à 1891, 1894, 1896 à 1898, 1902, 1907, 1915

**Félix** Paul (1803-1879)

v. 1872, 1876, 1877, 1879

**Gaussem** Paul (1845-1893)

v. 1878, 1880, 1885, 1890, 1891, 1892, 1992

AP 1879, 1886

AI n°91

**Gleize** Louis (1830-1886)

AP 1879, 1880

**Goirand** Léontine, dite La Felibresso d'Areno (1853-1923)

v. 1879, 1882

AP 1877, 1878, 1879

**Gourdoux** César (1824-1912)

v. 1901 (2 vol.)

*Lisou la novio* in Echo d'Alais n°539/540, 27 avril/4 mai 1851

**Haon** Gabriel (1874-1948)

v. 1900

**La Fare-Alais** Gustave de (1791-1846)

v. 1844, 1851

AP 1890

**Leyris** André (1829-1894)

v. 1895 (?)

AP 1865

**Pascal** Archambaud (données biographiques inconnues)

BA 1844 (5 poèmes)

**Roustan** Paul (1859-1938)

v. 1895, 1922, 1924

AP 1877, 1924 à 1927

**Sarran d'Allard** Louis de (données biographiques inconnues)

AI n°67, 92, 260

## **Annexe 5 : à propos des rééditions**

Il serait souhaitable que se multiplient les rééditions d'auteurs cévenols, mais à une condition : qu'elles respectent la graphie et la langue des auteurs. Nous sommes au regret d'avoir à dénoncer ici la tentative occitaniste de republier des auteurs en les trahissant (et en trahissant le lecteur). Dans l'Education Nationale, il existe des règles très strictes qui interdisent de changer la graphie des auteurs, aussi bizarre puisse-t-elle paraître, lorsqu'il s'agit d'étudier ces textes pour le Baccalauréat ; or ce sont souvent des occitanistes enseignants qui se permettent de présenter au grand public ce qu'ils n'ont pas le droit d'offrir aux lycéens : où est la logique, où est l'éthique d'une telle démarche ? Il est évident que le rôle de l'école littéraire occitaniste, en Cévennes comme ailleurs, est avant tout de publier ou republier des auteurs occitans. Et si l'on veut (re)publier des auteurs d'autres écoles, qu'on le fasse en présentant au moins la langue originale aux côtés de l'occitan, ce qui permettrait de vérifier sur pièces la prétendue supériorité de la graphie occitane... Il va de soi qu'une telle exigence s'applique à tout texte littéraire, et que nous condamnerions tout aussi fermement la mise en graphie mistralienne ou patoisante d'une œuvre occitane. Simplement, nous n'en avons pas eu l'occasion pour la bonne et simple raison qu'à notre connaissance, aucun exemple d'un maquillage dans ce sens n'a pu être constaté... Là encore, l'école occitane fait bande à part, aussi n'avons-nous pas signalé ses rééditions falsificatrices.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Présentation</b>	<b>3</b>
<b>1/ Les années 1840 et 1850</b>	<b>8</b>
<b>2/ Les années 1860 et 1870</b>	<b>10</b>
<b>3/ Les années 1880 et 1890</b>	<b>12</b>
<b>4/ Les années 1900 et 1910</b>	<b>17</b>
<b>5/ Les années 1920 et 1930</b>	<b>18</b>
<b>En guise de conclusion</b>	<b>21</b>

## Annexes

<b>1. Et l'école occitane alésienne ?</b>	<b>22</b>
<b>2. Les ouvrages publiés</b>	<b>24</b>
<b>3. Les Alésiens dans l'<i>Armana</i></b>	<b>26</b>
<b>4. INDEX DES AUTEURS</b>	<b>28</b>
<b>5. À propos des rééditions</b>	<b>30</b>

## LA COLLECTION « ROUSAU »

Elle publie des textes ou études concernant la Rhodanie occidentale : Gard, Cévennes, Vivarais et Velay.

### Déjà parus dans la même collection :

#### **1. *Uganaud ! / Protestant !***

Textes d'Auguste Vire (de La Ciotat), d'André Couret (d'Alès) et d'Antoine Bigot (de Nîmes) ; chaque texte est accompagné de sa traduction française. **6 Euro**

#### **2. *Oumenage as carbouniès de l'Alesenco / Hommage aux mineurs du Pays d'Alès.***

Textes d'André Couret (d'Alès), de Mathieu Lacroix (de la Grand Combe) et de Jan Castagno (de Saint-Martin-de-Valgalgues) ; chaque texte est accompagné de sa traduction française. **6 Euro**

Aqueste librihoun,  
lou vint-e-tresen dis edicioun Aigo Vivo  
e lou tresen de la couleicioun Rousau,  
es esta estampa  
pèr Alpha Numeric en Alès  
lou 17 de febríe de 2007



